

[Calais](#)

Les Clowns de l'espoir pointent le bout de leur nez pour les enfants de l'hôpital de Calais(VIDÉO)

Publié le 26/03/2014

PAR DOMINIQUE SALOMEZ et JEAN-PIERRE BRUNET (PHOTO et VIDÉO)

Le lundi matin à l'hôpital de Calais, il y a ce petit quelque chose dans l'air dans les couloirs du service de pédiatrie. Un grain de douce folie, une brise de fantaisie, une joyeuse effervescence. Depuis un mois, les Clowns de l'espoir interviennent chaque semaine auprès des enfants hospitalisés. Nous avons suivi Loupiotte et Eugénie Bonjour.



Chambre 622, ce lundi au service de pédiatrie de l'hôpital de Calais. Loupiotte et Eugénie Bonjour pointent le bout de leur nez devant le hublot de la porte. « *On peut venir ? Eh dis, on peut venir* », trépignent-elles en attendant que Lucas, 5 ans, et ses parents leur fassent signe de venir.

En poussant la porte quelques instants plus tard, les deux clowns font leur entrée sur leur piste aux étoiles à elles.

Depuis un mois, [les Clowns de l'espoir](#) interviennent chaque lundi matin. En binôme, ils viennent à la rencontre des enfants hospitalisés au service de pédiatrie. « *Les clowns ne viennent pas faire un spectacle*, soulignait, lors d'un récent point presse de présentation, Stéphane Van De Rosieren, l'un des cofondateurs de l'association. *C'est vraiment une rencontre individuelle et particulière avec l'enfant. L'idée c'est de pousser les murs pour l'emmener ailleurs.* »

Ce jour-là, on prend carrément le large, chambre 622. « *T'as vu, souffle Loupiotte à sa complice en dessinant du doigt le contour du hublot, on est dans un bateau !* » « *Ah ouais, répond Eugénie Bonjour, complètement hallucinée, regarde le capitaine est là !* »

Un travail de funambule

Dans son lit, Lucas, hospitalisé depuis la veille, adresse un sourire timide aux deux arrivantes. « *Bonjour Capitaine*, glissent Loupiotte et Eugénie Bonjour, soudain toutes impressionnées d'être devant le jeune commandant de bord, *où allons-nous ?* » Destination : « *Marrakech* ». Pendant les vingt minutes que dure le voyage, les rencontres improbables avec petits poissons, dauphin, sirène et... cochon de mer s'enchaînent. Dans son lit, Lucas suit, absorbé. Dans leur rôle, les deux artistes sont tout en mesure, s'adaptant aux moindres réactions de l'enfant.

« *Le clown est un personnage naïf, mais à l'intérieur, il y a un pilote qui sait où jusqu'où il peut aller. On travaille en lien avec l'équipe médicale. Il faut être le plus juste possible, c'est un travail de funambule* », souligne Stéphane Van De Rosieren. Son association, fondée en 1996, compte aujourd'hui une trentaine de clowns. Pour la plupart ce sont des artistes professionnels et tous formés à la pratique en milieu hospitalier. « *Être clown de l'espoir, ça ne s'improvise pas. C'est un métier*, poursuit Stéphane Van De Rosieren. *Par son intervention, il remobilise l'enfant dans son rôle d'enfant, les parents dans leur rôle à eux aussi. Avec le personnage du clown, on n'est pas dans le faire, mais dans l'être, la présence. C'est essentiel, parce qu'à l'hôpital, en général, on est beaucoup l'avant et dans l'après.* »

Intervention thérapeutique

Dans les services de l'hôpital, l'arrivée des nez rouges apporte un vent de légèreté. « *Pour les enfants, c'est une intervention vraiment thérapeutique. En tant que soignant, on n'en tire que du bénéfice, on sent que la tension diminue*, explique Stéphanie Froye, cadre au service de pédiatrie. *Maintenant, ils font vraiment partie du décor.* » Ou presque. Car on est toujours un peu surpris quand, en passant dans le couloir, on voit Loupiotte et Eugénie Bonjour, accordéon en bandoulière, débarquer du navire 622 et envoyer des baisers d'au-revoir au capitaine Lucas qui, cette fois le sourire large, en fait de même.

La porte refermée, les deux clowns poursuivent leur promenade dans les couloirs de l'hôpital d'une effervescente discrétion, d'un discret remue-ménage. Bousculant un peu les codes du service médical et apportant ce grain de douce folie, cette brise de fantaisie. Eugénie Bonjour et Loupiotte, deux bienveillants feux follets, dont le passage restera dans les petites têtes bien après leur départ. À lundi prochain.

Les Clowns de l'espoir ont 18 ans

Dans la région, la première entrée des clowns en milieu hospitalier se fait en 1993. L'association d'aide aux enfants atteints de cancer et à leur famille, Choisir l'espoir, monte une équipe de clowns pour intervenir au sein de l'unité d'hémo-oncologie pédiatrique du CHRU de Lille. Trois ans plus tard, les Clowns de l'espoir sont fondés dans la métropole lilloise, sous l'impulsion de Guy-Claude Sta et Stéphane Van De Rosieren. L'objectif est d'apporter humour, fantaisie et rêves aux enfants dans les services pédiatriques, mais aussi des moments de décompression aux parents. En 1998, l'association est renforcée par une équipe de Marchands de sable, qui interviennent de 18 h à 20 h au sein de sept services de pédiatrie du CHR de Lille. « *Ils sont là pour que le passage vers la nuit soit plus facile, pour rendre le départ des parents moins pénible et pour faire en sorte que l'enfant s'engage dans la nuit sereinement avec des rêves plein la tête* », explique l'association. Aujourd'hui, les Clowns de l'espoir comptent une trentaine d'intervenants, en majorité des artistes professionnels. Ils se déplacent dans les services hospitaliers de Lille, Villeneuve-d'Ascq, Valenciennes, Maubeuge, Lens, Douai. Et désormais Calais. « *C'est parti d'une histoire de rencontre entre Stéphanie Gonzalez du Réseau Pauline (réseau périnatal de l'Audomarois et du Littoral) et les Clowns de l'espoir* », explique Stéphane Van De Rosieren. Avec le soutien de la Mutualité française, l'association se déplace tous les lundis matin à Calais.

D. SA